Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

121 | 2014

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2012-2013)

Anthropologie religieuse

Anthropologie religieuse

Conférences de l'année 2012-2013

Renée Koch Piettre

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/asr/1213>

DOI: 10.4000/asr.1213

ISSN: 1969-6329

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 20 December 2014

Number of pages: 29-32

ISSN: 0183-7478

Electronic reference

Renée Koch Piettre, "Anthropologie religieuse", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [Online], 121 | 2014, Online since 19 November 2014, connection on 11 July 2022. URL: <http://journals.openedition.org/asr/1213> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/asr.1213>

Tous droits réservés : EPHE

I. Aidôs, une figure de la Pudeur. Recherches grecques et comparées

Les perspectives suggérées par notre enquête sur l'« instance Terre » et les recherches du groupe « Approches comparées des modes d'action et de présence », l'importance, non encore suffisamment élucidée, des divinités dites « abstraites » dans le panthéon grec, le développement, depuis une dizaine d'années, d'une anthropologie des affects qui n'est pas toujours une anthropologie sociale, le retentissement de l'ouvrage de Hans Peter Duerr sur *Nudité et pudeur*¹ dans son opposition à la « civilisation des mœurs » de Norbert Elias, l'appel que faisaient Mauss ou Lucien Febvre² à la psychologie pour une approche de la construction sociale des sentiments, l'héritage de la psychologie historique de Meyerson, les positions de Martha Nussbaum, défendues notamment sur le terrain de l'Inde, concernant les freins que les traditions peuvent constituer au bon « fonctionnement » des « capacités » des femmes, l'urgence enfin de débats d'actualité (cynisme contre sens moral, progressisme gendarmé contre tout « traumatisme psychique »...) et les ravages du scientisme : tout conduit à revenir à l'*Aidôs* grecque et au couple qu'elle forme avec *Némésis* ou *Dikê*.

Aidôs est le nom grec de la pudeur ou vergogne, éventuellement personnifiée comme dans Hésiode, *Travaux* 200³. Mais une telle personnification est loin de ne former qu'une abstraction divinisée⁴. Elle relève d'une culture de l'honneur telle qu'Eric R. Robertson Dodds l'a opposée à la « civilisation de la culpabilité »⁵. Son versant négatif est la honte (gr. *aischunê*). Elle est relayée par le *Pudor* romain, vertu cardinale dans la République⁶, puis par les valeurs aristocratiques telles que les analysa Montesquieu, bien avant de se trouver confinée, en Occident, aux bienséances bourgeoises et principalement féminines. Pourtant cette limitation même au « deuxième sexe » pourrait n'être qu'une resémantisation d'une valeur, fondée en émotion, qui anime ensemble et irradie le corps individuel (la rougeur) et le

1. H. P. DUERR, *Nudité et pudeur. Le mythe du processus de civilisation*, trad. fr. V. BODIN et J. PINCEMIN, éd. de la MSH, Paris 1998 [*Nacktheit und Scham. Der Mythos vom Zivilisationsprozess*, Suhrkamp, Francfort 1988].

2. M. MAUSS, « Services récents rendus à la sociologie par la psychologie », dans Id., *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris 1950 ; L. FEBVRE, « Une vue d'ensemble : histoire et psychologie », dans *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, Paris 1992.

3. Voir un article de M. SCOTT, « Aidos and Nemesis », *Acta Classica* 23 (1980), p. 13-30.

4. E. STAFFORD, *Worshipping Virtues*, Classical Press of Wales, Swansea 2000.

5. E. R. DODDS, *Les Grecs et l'irrationnel*, Flammarion, Paris 1965 (Champs), ch. 2 [*The Greek and the Irrational*, 1951].

6. M. JACOTOT, Ch. GUÉRIN et A. RENAUD (éd.), *Rubor et Pudor : vivre et penser la honte dans la Rome ancienne*, Éditions Rue d'Ulm-Presses de l'École normale supérieure, Paris 2012.

corps social, comme en témoignent les débats actuels et les fractures désormais mondiales qu'ils suscitent sur la question du voile d'une part, qui la radicalise, et du genre (*gender*) d'autre part, qui entend la dépasser. Dans le sillage d'une notion centrale dans l'œuvre de Marcel Mauss, le « fait social total » dont le « don » restait le seul exemple, nous souhaitons mesurer, à partir d'une relecture de l'*aidôs* grec (tel qu'analysé en profondeur notamment par Douglas Cairns⁷, et un article pénétrant de Jean Rudhardt⁸), l'aptitude de la vergogne à rejoindre, ou peut-être à approfondir, la position cardinale qui fut et reste attribuée au don (cf. les travaux du M.A.U.S.S.). C'est principalement à revisiter l'œuvre de Cairns et la littérature afférente que nous avons consacré notre conférence en 2012-2013.

II. Approches anthropologiques de la philosophie grecque

Dans notre conférence d'introduction/cours de Master, nous avons poursuivi notre présentation de certaines approches anthropologiques de la philosophie grecque, en nous focalisant sur les supposés « chamans » grecs (Orphée, Épiménide, Pythagore, Parménide, Empédocle), dans des lectures qui vont de Dodds à Kingsley.

III. Interventions tierces

Il faut signaler la présentation par l'auteur et la discussion de l'ouvrage de Dan Dana, *Métamorphoses de Mircea Éliade. À partir du motif de Zalmoxis* (Vrin, Paris 2012). Signalons également l'intervention dans notre conférence, le 19 avril 2013, de Mathilde Cambron-Goulet (post-doctorante), dont nous reproduisons ci-dessous le résumé de l'auteur :

« *Ce qui se passe à Vegas reste à Vegas.* »

Du bon usage de l'alcool dans l'enseignement de la philosophie.

Μίσω μνάμονα συμπόταν, dit le dicton, et pourtant le banquet (*sumposion*) est souvent présenté comme un lieu privilégié de l'enseignement philosophique. Devant ce paradoxe apparent – comment faire pour apprendre quelque chose, ce qui suppose de s'en souvenir, lors d'un banquet dont il n'est pas souhaitable de se souvenir – nous avons voulu poursuivre nos recherches sur la manière dont s'articulent la franchise (*parrhêsia*) et la dissimulation, la pudeur (*aidôs*) et la honte (*aischunê*), la mémoire et l'oubli, dans le *Banquet* de Platon et celui de Xénophon.

Nous avons ainsi observé que l'apprentissage de la philosophie, selon Platon et Xénophon, serait facilité dans un cadre d'enseignement souple et festif qui contribue à établir un sentiment de communauté philosophique. La consommation d'alcool, en favorisant la franchise, garantirait à la fois la vérité de la parole du maître et la sincérité des paroles de l'élève interrogé – dans la mesure de leurs capacités, bien sûr. Le lien entre l'ivresse et la franchise et entre la sobriété et la dissimulation est illustré chez Platon dans le discours d'Alcibiade (*Banquet* 212e-213a, 214c-d,

7. D. L. CAIRNS, *Aidôs. The psychology and Ethics of Honor and Shame in Ancient Greek Literature*, Clarendon Press, Oxford 1993.

8. J. RUDHARDT, « Quelques remarques sur la notion d'*aidôs* », dans *Kêpoi, De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte*, Presses universitaires de Liège, Liège 2001 (Kernos Suppléments), p. 1-21.

214e-215a) et dans les *Lois* (649a-b). Dans le *Banquet* de Xénophon, c'est Socrate qui rend grâce à l'ivresse pour sa franchise (8.24).

En revanche, nous avons noté que pour les deux philosophes, l'ivresse donne lieu à des débordements honteux (la *paroinia*) tout à fait incompatibles avec l'enseignement. La honte (*aischunê*) est ainsi un des thèmes principaux du discours d'Alcibiade dans le *Banquet* de Platon (216b-c, 217e-218b). Quant à Xénophon, il souligne le caractère honteux (*aischron*) d'une réunion qui ne serait pas consacrée à l'utile ou à l'agréable (3.2.3-4). Ce sont ces débordements honteux attachés à la consommation de vin, qui, nous semble-t-il, sont visés par le proverbe « Μισέω μνάμονα συμπότην ». Nous avons donc cherché comment la franchise, la pudeur et la mémoire pouvaient cohabiter harmonieusement au banquet.

Nous avons donc établi une distinction entre l'état d'ivresse, la *methê*, qui n'est pas blâmable en soi, mais est susceptible d'entraîner des actions blâmables, et le comportement des gens ivres, la *paroinia*, qui semble être systématiquement blâmable. Par la suite, nous avons fait un détour par les travaux du sociologue Ervin Goffmann pour poser l'hypothèse que les convives se souviennent du *sumposion*, y compris du comportement inadéquat des participants (la *paroinia*), et des choses qu'ils peuvent avoir apprises au cours du banquet, mais que parmi ces souvenirs, certains doivent être tus afin d'éviter de rompre la représentation et de faire perdre la face à un ou plusieurs membres du groupe. Ce sont ainsi les souvenirs du moment partagé – ceux que l'on peut raconter et ceux que l'on doit taire – qui constituent les buveurs en une communauté de *philoi*. Le lendemain du *sumposion*, comme les buveurs sont à nouveau sobres, ils sont susceptibles de dissimulation, ce qui leur permettra de jouer ce rôle plus facilement. L'opposition entre la mémoire et l'oubli au *sumposion* apparaît donc comme un faux paradoxe, puisque l'oubli est un oubli social. (Mathilde Cambron-Goulet)